

## Quelle identité pour l'estuaire ?

version mise à jour le 26/09/04

communications présentées dans le cadre des  
*Rencontres estuariennes*  
(4<sup>e</sup> Forum de l'estuaire, 12 juin 2004)

**Claude Businelli**, rapporteur de l'atelier 'Diversité des paysages, unité de l'écosystème' (page 2)

**Jean-Claude Landreau**, rapporteur de l'atelier 'Au-delà des particularismes régionaux' (page 5)

**Christian Lippinois**, écrivain : *Au-delà des particularismes régionaux* (page 7)

**Philippe Roudié**, professeur émérite de géographie à l'Université Michel de Montaigne (Bordeaux III) : *L'estuaire de la Gironde et ses bordures, unité et diversité* (page 11)

## Rapport de l'atelier "Diversité des paysages, unité de l'écosystème"

### Michel Le Collen et ses photographies aériennes

Passionné par l'estuaire de la Gironde et par la beauté de ses paysages, Michel Le Collen a souhaité compléter l'iconographie existante en réalisant plusieurs centaines de photos prises « depuis le ciel ».

Lors de Rencontres Estuariennes du 12 juin, il nous a projeté une sélection de 20 clichés aériens.

La plupart des photos de Michel Le Collen ont été réalisées au cours du mois d'octobre 2002, à partir d'un hélicoptère. En novembre, d'autres prises de vues sont venues compléter des lacunes ou remplacer des photos ratées. Ce travail s'est poursuivi en février, août et novembre 2003.

Les photos jugées fades ou mauvaises dans un environnement considéré digne d'intérêt ont été refaites, certaines jusqu'à quatre reprises.

L'auteur désirait parfois voir un paysage avec des couleurs estivales, ou bien sous une parure d'automne. Parfois l'eau s'avérait être trop « plate », fade, sans relief, ou avec une luminosité décevante.

Il a fallu alors recommencer avec des rides, des nuages qui se reflètent dans l'eau, des matières en suspension véhiculées par les courants.

L'estuaire offre bien entendu un aspect différent à marée basse ou lorsqu'il est recouvert par le flot.

Au gré des survols en hélicoptère, l'auteur nous invite à planer au dessus de Bonne Anse ou sur celle du Conseiller; nous longeons le Vasard de Beychevelle, nous dominons le phare de Richard, nous rêvons devant le « verrou » de l'estuaire (Citadelle/Fort-Paté/Fort- Médoc) que Vauban aurait sans doute aimé contempler de la sorte.

Dans le passé Michel Le Collen avait déjà réalisé des photos aériennes de l'estuaire. Echelonnées dans le temps, certaines images nous révèlent, par endroits, une érosion galopante, parfaitement visible à l'échelle humaine.

- A Saint-Vivien-de-Médoc, un ancien trait de côte semble apparaître.

- A Talmont, un champ de céréales recouvre un cimetière médiéval. Une érosion rapide des falaises met des tombes à nu coté estuaire.

- A Ambès, nous assistons à la disparition d'îlot – l'île de Croûte – tandis qu'ailleurs des terres émergent.

L'auteur ne s'est pas contenté de nous produire des images. Il a approché des érudits locaux, voire des spécialistes tel Didier Coquillas – Docteur en Histoire et Environnement – qui a légendé des photos que Michel Le Collen a rassemblées pour une exposition itinérante.

### Jean-Marie Dupont : charte paysagère de l'estuaire

Jean-Marie Dupont (du cabinet Biotope) est intervenu à propos de la charte paysagère, tout en mettant l'accent sur la diversité des paysages et sur l'unité de l'écosystème estuarien dont il a souligné l'existence.

Tout d'abord il ressort une évidence qu'il n'est pas utile de rappeler : la quantité d'eau que reçoit le milieu estuarien influe fortement sur la présence des êtres vivants qui le peuplent.

Qu'il s'agisse d'animaux ou de végétaux. A souligner aussi ce qui n'apparaît pas au premier coup d'œil peut tout de même jouer un rôle évident : les micro-organismes par exemple.

L'estuaire et surtout ses abords sont susceptibles d'offrir des habitats autorisant :

- la reproduction
- l'alimentation
- la protection

de nombreuse espèces.

Le potentiel halieutique de l'estuaire de la Gironde est incomparable : Aloses, Lamproies, Anguilles, pour ne citer que quelques espèces connues, côtoient une nurserie de la dernière population d'Esturgeon d'Europe.

En termes de biomasse (c'est à dire de production), les estuaires sont les plus productifs, comparés aux lacs, prairies, forêts, terres cultivées, toundras, et alpages, brousse, déserts.

L'estuaire de la Gironde se situe à la confluence de plusieurs voies migratoires empruntées par l'avifaune migratrice. L'estuaire et ses abords peuvent représenter un simple lieu de passage, mais aussi une étape migratoire, voire un lieu d'hivernage. À Saint-Seurin-d'Uzet, entre 1983 et 2002, il a été bagué 41 000 oiseaux représentant 86 espèces.

L'estuaire est une unité écologique à part entière. A ce titre, il est plus judicieux de considérer et d'étudier un ensemble, plutôt que se limiter à agir sur un, ou des points particuliers.

L'aspect simpliste d'un paysage estuarien est parfois trompeur. Par exemple, il existe une grande différence entre une prairie humide permanente et une prairie temporaire, pourtant semblables d'aspect. La prairie permanente accueille des espèces toute l'année, alors que la prairie humide temporaire risque être stérilisée à un moment donné.

Au niveau des prairies humides :

- en 1950, il en avait été recensé 850 ha dignes d'intérêt ;
- en 2003, on notait la destruction de 270 ha, tandis que 280 autres hectares étaient

fortement dégradés, notamment par les grandes cultures de type maïs.

Certains secteurs de l'estuaire de la Gironde subissent des modifications rapides, essentiellement liées à des « politiques » agricoles (surtout entre 1970 à 1980) qui, en raison de valorisation de l'agriculture, ont conduit à de profondes modifications du milieu. Le maïs, en particulier, est un facteur d'appauvrissement du milieu naturel.

A noter qu'un paysage n'est pas éternellement figé : il se transforme d'abord tout seul (c'est une réalité, il faut l'admettre), tandis que sa modification peut être accélérée par des interventions humaines.

Un estuaire, c'est un ensemble. Il faut que les décideurs en soient conscients et qu'ils soient particulièrement attentif aux activités rencontrées en amont.

Dans la salle, deux intervenants se sont exprimés à la suite de cet exposé.

1) Monsieur Yves Pelluchon vice-président de l'A.D.D.I.P., (Association de Propriétaires du Quartier des Vallières, à Saint-Georges-de-Didonne) .

Si l'on désire amener du monde, il faudra qu'il ait des tracés et des aménagements.

Or la création de parkings et de voies de pénétration risquent altérer la qualité du milieu naturel.

Comment la charte paysagère conçoit-elle de concilier tourisme et protection ?

Réponse de Monsieur Jean-Marie Dupont : les portées de la loi littorale restent encore floues sur l'estuaire.

Il est nécessaire que les services de l'état clarifient certaines positions. Chaque projet sera vraisemblablement étudié au cas par cas.

Nous en saurons d'avantage à la fin de l'été.

Réponse de Monsieur Jean-Christophe Cosso, de la Direction des Sites et de la Nature au Conseil Général/17 et animateur de la réunion.

Le fait que nous amenions des touristes nous contraindra à montrer des choses intéressantes, donc à préserver, car la tendance actuelle consiste à «renaturer ». L'enjeu touristique est demandeur de territoires de qualité.

2) Monsieur Eddy Puyjalon (Groupement des Chasseurs du Blayais-Cubzaguais).

Il faut assurer la gestion des espèces car certaines se raréfient, alors que d'autres apparaissent en surnombre.

Lorsque l'on aménage (grand contournement par exemple) on détruit en priorité des zones humides car elles représentent le coût d'expropriation le plus faible.

Plusieurs réponses concordantes : la gestion semble une nécessité, tandis que la revalorisation de certains territoires et des activités qu'ils supportent seront de nature à ralentir leur disparition.

Rapporteur : Claude Businelli

## Rapport de l'atelier " Au-delà des particularismes culturels "

### Intervention de Christian Lippinois, écrivain

Notre intervenant nous invite, au travers de son exposé, à une réflexion approfondie sur la notion même d'identité d'un lieu, d'un territoire en l'occurrence l'estuaire de la Gironde.

Dans un premier temps il nous rappelle que cette identité s'élabore d'abord grâce à la parole des anciens ; c'est le « socle de l'édifice identitaire ». Plusieurs écrivains sont cités et viennent conforter, éclairer ce travail de mémoire : Pierre Siré dans *Le Fleuve Impassible*, et beaucoup plus proche de nous Pierre Clarac qui vient de publier *Gens de mer, gens de rivière en Gironde au XX<sup>e</sup> siècle*, dont est extraite la citation suivante « *l'effort que consent une collectivité pour maintenir vivante cette représentation du passé est garante de sa capacité à faire vivre son identité, à la faire évoluer* », propos qui résumant parfaitement la pensée de Christian Lippinois.

Dans la deuxième partie de son intervention, celui-ci nous montre que la démarche artistique participe à la refondation de l'identité. Ainsi Cézanne peint-il sans relâche la montagne Sainte Victoire qui est pour lui un motif ; également ce sont les écrivains qui décrivant leurs territoires vont en faire des identités : après Jean Giono la Provence ne parle plus comme avant, et de citer Marcel Pagnol et Marseille, ou encore François Mauriac et la forêt landaise, etc. Nous voyons bien le rôle de l'écrivain qui se fait médiateur et qui donne la parole aux lieux .

Dans la troisième partie de son exposé C. Lippinois nous propose quelques pistes pour éviter une perte d'identité et la fin des particularismes. L'ouverture vers l'autre, le dialogue sont nécessaires pour que survivent nos particularismes et que soit renforcée notre identité.

En conclusion, « *Gironde, demeure de la civilisation, patrimoine de l'homme* » c'est l'espoir de C. Lippinois.

*Texte de l'exposé de Christian Lippinois : cf. pages 7 à 10.*

### Intervention de M. Eric Nowack

#### LES LANGUES RÉGIONALES LE LONG DE L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE

Après nous avoir montré l'existence de différentes langues régionales en France, E. Nowack s'attache plus précisément à situer sur une carte les pays de langue d'oïl et ceux de langue d'oc et pour la région qui nous concerne : l'occitan gascon et le poitevin saintongeais qui semble exercer une "poussée" dans l'occitan gascon de notre région.

Le domaine du poitevin saintongeais correspond à peu près aux départements de la Vendée, des Deux Sèvres, de la Vienne, de la Charente (en partie), de la Charente Maritime, et de la Gironde (en partie) ; particularités : on retrouve le poitevin saintongeais sur la rive gauche de l'estuaire dans le secteur du Verdon ainsi que dans une enclave : à Montségur.

La limite entre ces 2 langues se situe au Sud de Blaye selon l'enquête effectuée en 1807, des précisions ont été apportées par une autre enquête effectuée en 1875 : la limite se situe dans le canton de Bourg, Plassac et Villeneuve sont des commune « mixtes ».

En 1893-1894 une nouvelle et vaste enquête est faite auprès de tous les instituteurs de l'Aquitaine : elle visait à faire traduire la parabole de l'enfant prodigue dans le parler de chaque commune.

Les résultats de cette enquête ont permis de vérifier à peu de choses près ce qui avait été défini auparavant.

E. Nowack, à l'aide de nombreux exemples nous démontre par la suite, qu'il existe des parentés entre ces 2 langues régionales (il ne parle pas de patois ce qui a une connotation péjorative car pour un linguiste tout parler est une langue).

Citons par exemple : eau en français, *aqua* en latin, *aiguo* en occitan, *aigue* en poitevin saintongeais de même *caballus*, *chevàu*, cheval ou encore *natalis*, *nàv*, Noël...

Il existe une littérature saintongeaise dans le secteur de Poitiers et cette langue s'est beaucoup "exportée" en Amérique et plus précisément en Acadie. Actuellement on estime qu'il existe environ 10 % de la population qui parle le poitevin saintongeais, cette langue constitue une richesse patrimoniale de l'estuaire et elle peut en être un élément de valorisation.

Rapporteur : Jean-Claude Landreau

## Au-delà des particularismes culturels

Nous sommes ce matin dans un lieu particulièrement chargé d'histoire et de sens, dans cette citadelle surplombant l'estuaire, au cœur même de l'archipel où s'enracine cette identité qui nous fait signe. Ici règne une puissante énergie qui pénètre et irrigue les cœurs. A nous de nous en saisir. Je veux saluer ce forum comme le prologue d'un des ces grands périple de l'esprit, un portail que sous l'égide du Conservatoire, le groupe d'estuariens que nous sommes s'efforcera d'ouvrir sur la question inaugurale de l'identité.

Située en amont des tables rondes, mon propos évoquera brièvement quelques aspects de la formation du mythe identitaire lié au territoire. Visant à éveiller des échos, à stimuler l'imaginaire, ma parole sera plus poétique que dialectique. Mon exposé s'articule en trois parties. D'abord je rappellerai quelle part prend la parole des anciens dans l'élaboration de l'identité. Ensuite je montrerai comment l'artiste, se saisissant de ce patrimoine, participe à la refondation de l'identité. Pour finir je suggérerai quelques pistes pour déjouer la menace que fait peser sur toute individualité la force de nivellement du vieux monde.

Donnons donc la parole aux anciens. Quand je rencontre mes lecteurs, avant toute chose c'est par leur passé estuarien qu'ils se présentent : "Moi j'ai travaillé sur les îles ! Moi mon père était pêcheur", Ainsi me livrent-ils leur identité première, celle qu'ils revendiquent plus encore que leur nom. Puis tout aussitôt, ils me confient leur peine de voir cette identité se vider de sa substance : d'année en année la foule des travailleurs du fleuve s'amenuise, les îles se dépeuplent, le poissons lui-même se fait plus rare. Oui, l'estuaire et ses îles constituent un mythe identitaire vivace, d'autant plus tenace qu'il se sent mortel, comme toute tradition affrontée à la modernité. En son temps déjà, Pierre Siré, grand protecteur des anciens, dans son livre *Le Fleuve Impassible* adoptait le ton nostalgique de l'élégie. Aujourd'hui, en raison même de la menace qui l'accable, cette soif d'identité s'avive, elle se cherche de nouvelles racines. C'est la raison de notre forum. Notre brève rencontre ne pourra sans doute qu'effleurer cette question dont l'urgence, j'en suis certain, ira s'affirmant.

Je viens d'évoquer le travail de mémoire que nous a laissé Pierre Siré voilà bientôt un demi-siècle. Pour rendre plus actuel le rôle fondateur de la parole des anciens dans la formation identitaire, je voudrais citer l'ouvrage que vient de publier Patrice Clarac, *Gens de mer, gens de rivière en Gironde au 20<sup>e</sup> siècle*. Patrice Clarac incarne depuis plus de 15 ans le programme de mémoire collective de l'OAREIL, l'Office Aquitain de Recherche, d'Études, d'Information et de Liaison sur les problèmes des personnes âgées. Ethnologue, chercheur à l'Université de Bordeaux, il a consacré plusieurs années à recueillir les souvenirs de ceux qui exercèrent des métiers d'estuaire.

"Pour survivre, écrit-il, une collectivité a besoin d'une représentation constante de son passé, sinon comment fera-t-elle pour se donner une conscience collective, pour s'orienter, se ressourcer et justifier de ses propres choix identitaires ?" D'ailleurs, note-t-il, "l'effort que consent une collectivité pour maintenir vivante cette représentation du passé est garante de sa capacité à faire vivre son identité, à la faire évoluer." Et il cite à l'appui le chercheur Marc Guillaume : "Ce ne sont pas seulement les expériences communes vécues dans le passé qui fondent la collectivité, (...) mais aussi réciproquement la collectivité qui s'efforce de produire un passé commun" et du même coup, ajoute Patrice Clarac, un espace, un territoire.

Ce territoire, l'estuaire, je le vois comme un coin du monde originel, le berceau de ce peuple premier qui hante notre quête d'identité, premier et ultime, car les traces de son histoire déjà se défont. Oui, le point de vue de Patrice Clarac me convient : ici, parler d'identité, c'est d'abord parler des gens d'estuaire, plus particulièrement me semble-t-il, de ceux qui ignorent leur richesse, qui s'en défendent et qui témoignent malgré eux. Leurs paroles peuvent sembler dérisoires comme le chant sacré des peuples effacés, mais le ciment qui les unit participe de cette identité qui nous questionne. Ce ciment, c'est la voix du fleuve.

"La mise en patrimoine de l'oralité maritime, poursuit Patrice Clarac, doit être pensée comme un élément ressource d'un territoire, élément qui ne prend son véritable sens que dans sa capacité à être authentifié, qualifié et transmis. Une fois transmis, il jouera un rôle majeur de levier pour la mise en action d'opérations concernant le développement local.(...) Cette mise en patrimoine, conclue-t-il, "offre les moyens d'acquérir de nouvelles sources d'inspiration pour l'animation et la valorisation des territoires, des hommes, des pratiques et des objets patrimoniaux."

Ce patrimoine de mémoire, j'ose l'avouer, c'est pour l'auteur que je suis une source inégalée d'inspiration, et je trouve ce matin l'occasion idéale pour exprimer ma gratitude à tous ceux qui recueillent et font connaître la parole des anciens. Et ceci me fournit à propos une transition pour la seconde partie de mon exposé

Parmi les moyens dont se dote la collectivité pour tisser des liens avec son territoire, pour renouveler son sentiment d'unité, pour renforcer son enracinement, il en est un que je veux évoquer, c'est le recours à la démarche artistique. A l'orée du 20<sup>e</sup> siècle, près d'Aix-en-Provence, Paul Cézanne peint sans répit la Montagne Sainte-Victoire. Il n'invente rien, il écoute. La Sainte-Victoire est pour lui un motif, un espace premier, un berceau de l'identité, un lieu de confrontation entre une civilisation qu'il sent en questionnement et les humains qui l'incarnent. Or l'estuaire de la Gironde, c'est la Sainte-Victoire de l'Aquitaine. En quoi, me direz-vous, l'estuaire est-il un motif au sens où Cézanne emploie ce mot ? En quoi est-il un miroir tendu à l'époque, un lieu de résonance où entendre ce qu'à de propre la parole de notre temps ?

Un territoire, c'est sa parole qui le qualifie, sa langue qui le circonscrit. Et de ce point de vue, les écrivains jouent un rôle à part : c'est eux qui vont en refonder la langue, lui redonner corps et sens. Ce qui est dressé là face au monde, c'est une identité, c'est le pays, c'est la langue dans laquelle il se dit. Après Jean Giono, la Provence ne parle plus comme avant. Je pourrais évoquer Frédéric Mistral pour Arles et la Camargue, Marcel Pagnol pour Marseille et son pays, François Mauriac pour la forêt landaise, plus près de nous Michel Suffran, Bernard Manciet, Christian Signol. J'ai déjà cité Pierre Siré. Et la Gironde, direz-vous ? Tenez-vous sur la fin des terres, piétinez dans la tombée des vases, au front de cette mer de roseaux d'où s'élève le cri d'un héron. A vos pieds coule le temps, coule d'un sens puis de l'autre, retour sans fin des limons.

L'écrivain revivifie les mythes fondateurs, il fortifie les valeurs identitaires, il les ancre dans le territoire. A travers son œuvre la collectivité renouvelle son regard sur les lieux qui l'ont portée au cours de son histoire. Elle se les réapproprie, en tire une vision neuve d'elle-même. Faute de quoi, la souffrance de n'être plus enraciné dans le territoire précipite l'homme dans l'errance, le livre aux dérives de l'absurde et de la violence. "Lorsque le lien avec le territoire est attaqué, c'est la cohésion du groupe social qui est attaquée, son identité, sa langue. Quand les mots ne sont plus crédibles, dans la cité comme à l'école, la violence les remplace", écrit la romancière Leslie Kaplan. Dès lors une refondation de la langue s'impose. C'est la fonction de l'écrivain. A travers son œuvre, le langage devient le lieu de la reconstruction du lien social et de la personnalité. Chemin faisant l'auteur aide à la redécouverte du territoire, il guide vers une lecture sensible du monde, aide à capter l'intelligence du lieu.

Le programme Paroles d'Estuaires que développe depuis trois ans l'IDDAC dans les collèges de Haute Gironde et du Médoc, s'efforce de favoriser l'appropriation du territoire, d'aider l'élève à repérer le passage de la langue dans ce qu'il lit, puis dans ce qu'il écrit : car cette langue est le lieu du mariage de son territoire intérieur avec le pays. Le territoire est la pierre de touche du territoire intérieur, écrit Michel Chaillou dans son ouvrage La France Fugitive, ouvrage dont un chapitre est consacré à Blaye.

Oui, l'écrivain se fait médiateur. Il tisse le lien affectif, entreprend un travail de suture par le langage. Il donne la parole aux lieux, tente de capter leur respiration, leur pulsation. Par son entremise, la contrée prend source et valeur dans l'imaginaire collectif. La langue met en branle le vieux monde, elle annonce l'avènement d'une identité neuve, d'une pensée pour vivre demain. Mais notez-le, l'écrivain ne fabrique pas cette pensée, il la révèle comme latente

dans l'inconscient collectif, il se prête à des processus de vie qui réclament voix. Au départ cette pensée archaïque surgit sous l'espèce d'une langue symbolique, archétypale — pensez aux premiers romans de Jean Giono. Le travail sur l'espace mythique précède et accompagne le labeur de conscience. La danse des mots convoque le territoire, la répétition du geste permet de creuser cette parole, de la rendre audible - pensez à Cézanne, à son travail sur la série. Elle permet de trouver les passages, de les vivre, de les aménager – les passages vers la profondeur, vers les racines de la vie. Il s'agit de jeter un pont vers cette puissance qui a permis à l'origine la percée du langage, une puissance qui détient les clés de la civilisation.

J'aborde là le troisième et dernier point de mon exposé. Dire que la Gironde est la Sainte-Victoire de l'Aquitaine, c'est dire qu'elle est un atelier de recherche sur la civilisation. De même qu'après Cézanne la Montagne Sainte-Victoire ne dort plus du seul poids de ses marbres mais s'élève tissée de civilisation, de même l'estuaire aspire à dépasser sa vêtue d'îles et d'eau. Voilà l'urgence. Une civilisation qui n'est plus questionnée s'efface ; un paysage qui n'est plus creusé se défait. Mais comment aujourd'hui ouvrir un espace mental où puisse résonner la voix de l'estuaire ? Je reviens un instant à cette notion de motif telle que l'entends Cézanne. Le motif, c'est un fragment du monde qui interpelle, qui enjoint de remonter à la source de la parole éclairante et civilisatrice, qui profère une parole libératrice, transformante. Ecoutez Paul Cézanne à quelques encablures de la fin, le cri du cœur : La représentation, s'exclame-t-il, n'est plus là pour nous distraire de la peinture. Poser sur le monde un regard convenu, il a mieux à faire. C'est qu'il lui reste peu de temps pour explorer un art enfin centré sur ce qui le fonde, sur son langage, sur son identité.

Par l'entremise de ce symbole que constitue le motif, le monde, celui de l'estuaire par exemple, libéré de ses représentations, sorti des cadres établis où l'esprit étouffe, pourra se recentrer sur son identité. Pour se constituer atelier sur la civilisation, pour déboucher sur sa voie d'authenticité, le nouvel espace estuarien doit quitter les déterminismes qui le corsètent, se désarrimer des particularismes culturels qui l'ont vu naître. Ces particularismes, il n'est pas question de les effacer, au contraire il faut les rendre féconds, mais il faut aussi les pousser dans l'ouvert. Et notamment, pour toucher terre d'une manière neuve, il faut engager le dialogue avec l'autre. Le philosophe Kenneth White, le père de la Géopoétique, nous invite tout au long de son œuvre à "aller au-delà des particularismes en les englobant dans une identité plus haute, en les fondant dans un mouvement plus vaste." Les Sainte-Victoire de Cézanne rayonnent aujourd'hui à partir des grands musées, elles dialoguent avec d'autres cultures, leur dynamique identitaire nourrit la modernité. De même la Provence de Giono, de même les particularismes du Vieux Port de Marseille devenus patrimoine mondial à travers le texte de Pagnol et la verve de Raimu.

Toutefois, remarquons-le, l'estuaire de la Gironde, comme la Sainte-Victoire, comme tout motif d'ailleurs, se drapait pour commencer dans une identité qui se veut lieu d'exil. Sa gangue recouvre un espace mental suffisamment décalé pour que sa parole, discrète encore, ne soit ni déformée, ni censurée. Car le danger existe : dans son ultime atelier, peignant face aux ressauts des calcaires, Cézanne ne cesse de crier qu'on cherche de toute part à lui mettre le grappin dessus. La forme neuve entend se tenir à l'écart, comme une stèle dressée sur le chemin, une marque qui annonce une aire plus respirante, une conscience plus primitive, elle réclame une attitude intérieure particulière pour être entendue, un réglage sur la bonne longueur d'onde.

Mais paradoxalement, je l'ai dit, ce chemin de solitude qui monte vers l'identité passe aussi par l'ouverture à l'autre. C'est en communiquant avec autrui que je découvre qui je suis. "L'autre reste le chemin privilégié par lequel je reçois ma propre parole", ma propre identité. Il importe donc de laisser l'autre me dévisager, de le laisser recomposer mon identité. C'est l'attitude la plus risquée, c'est la plus féconde. Dans son ouvrage *Ethique et infini* le philosophe Emmanuel Lévinas parle de gérer "le passage du dévisagement à l'envisagement." Laisser l'autre participer à la construction de mon identité, c'est le risque majeur, c'est la pierre de touche. Toutes les fois qu'une communauté se dérobe à cette ascèse, on assiste au repli sur les particularismes culturels, à la pétrification de l'esprit. Cet exil là est mortifère. La peur du

dévisagement n'a hélas rien d'illusoire : toute identité, toute civilisation est par avance la cible des forces déjà constituées qui sommeillent en chacun de nous, cachées sous le credo humaniste. Je vous renvoie aux écrits de Le Clézio. Il a su évoquer l'éradication de la civilisation aztèque, nous pourrions évoquer les peines de la civilisation d'Occitanie.

Oui, l'estuaire en se voulant témoin de nature et creuset de civilisation se désigne à la censure, voire à la répression. L'identité neuve en effet ne peut être saisie dans les mailles du vieux langage. Elle appelle une oreille neuve, une écoute éveillée, elle dérange, elle scandalise. C'est Galilée, c'est Einstein, Cézanne, Matisse... J'insiste, ce travail de construction de l'identité, dès qu'il vise authentique, n'a rien d'anodin. Toute civilisation se constitue sous la menace, elle reste un espace précaire au sein du chaos. L'homme, chassé de l'état de nature (c'est le mythe du paradis terrestre), se trouve confronté au labeur de civilisation – le philosophe parle d'éthique. C'est cette question qui nous réunit aujourd'hui, la question du combat pour l'identité et du devoir qui nous incombe. Là se montre l'aspect paradoxal de cette quête, et son authenticité : la parole qui nourrit la civilisation éclaire sa nature périssable.

Il est temps de conclure. Pour éclairer l'édifice identitaire, j'ai mis à nu son socle, la parole des anciens ; j'ai montré le rôle de l'esprit, le poids de l'art dans la vie de l'âme collective ; enfin j'ai fait sentir l'urgence d'ouvrir sur cet estuaire-même un espace désencombré des particularismes culturels mais fécondé par leur dynamique, et cet espace, de le charpenter par une pensée. Faire de l'estuaire un lieu où écouter la planète, où explorer une nouvelle éthique pour la civilisation du 21<sup>e</sup> siècle, voilà un grand chemin. Gironde, demeure de la civilisation, patrimoine de l'homme. C'est sur cet espoir que je conclurai. Je souhaite aux commissions qui vont se réunir maintenant un travail fructueux. Merci de votre attention.

Christian Lippinois  
Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde

## **L'estuaire de la Gironde et ses bordures : unité et diversité**

La Gironde est l'un des trois grands estuaires français, mais s'inscrit aussi dans un ensemble estuarien majestueux, celui de la façade atlantique de l'Europe dont il partage un certain nombre de caractères ; mais il a par ailleurs des traits particuliers.

### **I) Les "originalités" de l'estuaire girondin**

**A /** Il est orienté Sud-Nord et cela presque constamment. Mis à part les estuaires allemands et/ou polonais donnant sur la mer du Nord ou la Baltique il est le seul dans ce cas en France et en Europe occidentale, où la plupart des embouchures sont de direction Est-Ouest

**B /** Il est le plus grand estuaire français, « une grande balafre qui strie » la côte atlantique (A.-M Cocula) de près de 80 km de longueur pour une superficie de 60 000 hectares (équivalent par exemple à la moitié du vignoble bordelais, le plus grand vignoble de cru au monde ! )

**C /** L'estuaire est en fait ici un confluent de deux grandes rivières la Dordogne et la Garonne, et par ce fait il porte un nom original qui n'est celui ni de l'un ni de l'autre des deux fleuves, et qui a donné le vocable du département. Véritable mer intérieure, il était souvent dénommé autrefois la "grande mer de Bordeaux".

**D /** Malgré la présence de Bordeaux en amont, d'ailleurs située sur la Garonne et non sur la Gironde, c'est encore un estuaire sauvage, seulement localement transformé, et où la part de la nature est encore fortement prégnante. À cet égard il joue par certains aspects un rôle de barrière entre deux rives qui ne sont pas reliées par pont (ou tunnel) à la différence de nombreux grands estuaires européens

### **II) Pourtant l'estuaire girondin a une profonde identité qui lui vient de la combinaison de caractéristiques naturelles et humaines**

**A /** Une « mosaïque » de paysages naturels

- l'eau sans cesse en mouvement (marée, mascaret...) salée à l'embouchure, saumâtre en amont, le plus souvent jaunâtre car très chargée en éléments limoneux ;
- la terre ferme des bordures, calcaires blanchâtres tendres ou sols de graves plus ou moins grosses ou terres de palus grasses, sombres et humides ;
- les marais ou vasières, ni terre, ni eau, ou plutôt l'une et l'autre, jaunes et épaisses qui rendent l'estuaire très inhospitalier sur ses bordures immédiates, sans plage ni grève.

**B /** Des activités traditionnelles

- la chasse : au gibier d'eau, aux migrateurs (palombes, tourterelles) ;
- la pêche : surtout aux espèces migratrices (lamproie, alose, pibale, anguille, esturgeon, crevette...) ;
- un estuaire céréalier et herbager (blé, maïs surtout, prairies naturelles ou artificielles surtout depuis les assèchements dus aux Hollandais au XVII<sup>e</sup> siècle et l'introduction de la race bovine laitière hollandaise ;

- la viticulture, activité essentielle ici au moins depuis le milieu du Moyen-Âge où la Gascogne possession personnelle du roi d'Angleterre duc d'Aquitaine jouait le rôle de « cellier de l'Angleterre » (Miss M.K. James) ;
- aucun estuaire au monde sans doute n'a vu passer autant de vin (pas même le Douro portugais) et n'est marqué par autant de vignobles (médocain, saintongeais, blayais) massifs et presque en monoculture.

### **C / Une voie de circulation et de pénétration majeure**

L'estuaire ne se comprend pas sans Bordeaux dont il fut et reste encore la voie d'accès (rôles des phares...).

Si Bordeaux est devenue une grande agglomération elle le doit aux heures de gloire de son port (XIII-XIVe siècles, XVIIIe siècle, seconde moitié du XIXe siècle). Jusqu'à la fin du premier quart du XIXe siècle d'ailleurs, l'accès à Bordeaux en venant du Nord (et de Paris) se faisait par un bateau qu'on prenait à Blaye, le premier pont n'apparaissant qu'en 1824 (et sur décision de construction par Napoléon Ier)

L'estuaire fut aussi un axe stratégique majeur, voie d'invasion et par conséquent voie de contrôle d'où l'importance des éléments défensifs tel que le verrou de Blaye (citadelle) - Fort-Médoc - Fort-Pâté ou les forteresses du Mur de l'Atlantique ....

L'estuaire est, et fut une voie de passage qui a vu en grande quantité arriver ou partir

- des milliers d'embarcations, de tout type, de toute taille ;
- des centaines de milliers d'hommes, (marins, pêcheurs, militaires, émigrants, passagers touristes...);
- des millions de tonnes de marchandises : pierres, produits agro-alimentaires tropicaux ou non (arachides, farine, céréales, sucre...), des vins et alcools, des produits chimiques, du charbon, produits pétroliers... :
- pour des destinations ou provenances universelles (surtout pays de la mer du Nord, Amérique du Sud, Antilles, Afrique occidentale, Maroc...).

Beaucoup de ces trafics ayant disparu, l'estuaire et la rivière sont souvent évoqués avec nostalgie.

### **D / Un estuaire partiellement humanisé et modernisé**

- par de nombreux petits ports, et bourgs bordiers jalonnant les rives ;
- par le rôle de l'industrialisation notamment aux deux extrémités, l'avant port du Verdon et la presqu'île d'Ambès ;
- par les zones intermédiaires de Pauillac (sidérurgie, puis raffinerie aujourd'hui fermées) ou de Blaye.

En grande partie abandonné par ces activités, l'estuaire de Gironde reste pourtant un estuaire énergétique d'importance nationale avec la centrale nucléaire EDF du Blayais (4 tranches) redonnant de l'électricité à un Sud-Ouest en voie d'épuisement pétrolier et gazier

- par l'importance des densités de populations toujours fortes même dans les zones rurales.

## **III) La diversité de l'estuaire**

La Gironde est marquée par de fortes oppositions, au moins par une double dissymétrie, rive droite - rive gauche, amont - aval.

### **A / Des oppositions naturelles**

- un estuaire d'amont, étroit, marqué par de longues îles plus ou moins stables et deux chenaux différents ;
- un estuaire d'aval beaucoup plus large, beaucoup plus puissant, sans île, et avec un rétrécissement terminal (autrefois les bateaux prenaient même deux pilotes différents) ;
- une rive droite escarpée à versants calcaires, parfois même de vraies « falaises » mortes ;
- une rive gauche aux altitudes basses faites de dénivellations parfois insensibles entre les croupes de graves et les palus et / ou marais (mattes).

### **B / Des oppositions de civilisation et de découpages administratifs**

- langue d'oc - langue d'oïl, entre gascon et saintongeais (le "gavache") dont les limites assez strictes laissent la pointe du Médoc en "oïl" ainsi que la majorité du Blayais (au nord de la rivière du Moron) ;
- la Gironde est le seul estuaire français à participer de deux départements (Gironde et Charente Maritime) et de deux régions (Aquitaine et Poitou-Charentes) différentes ;
- la nouvelle géographie des « pays » (Médoc, Haute-Gironde) et des communautés de communes accroît encore ce morcellement qui se superpose aux arrondissements et aux cantons.

### **C / Une forte dissymétrie agricole particulièrement sensible dans les "terroirs", paysages et économie viticoles**

- Le Médoc, surtout dans sa partie centrale et méridionale, a vu son vignoble se développer tardivement (XVIII<sup>e</sup> siècle) mais au plus haut niveau avec des crus devenus mythiques, les "châteaux", notamment les crus classés en 1855 ;
- le Blayais-Bourgeais, mise à part l'extrême frange côtière était surtout producteur de vin blanc de mauvaise qualité destiné à la chaudière. Seule la partie charentaise a droit à l'appellation Cognac, la partie girondine s'étant reconvertie aux vins rouges produits en partie dans des caves coopératives.

### **D / Difficulté et faiblesse des rapports entre les deux rives**

L'estuaire, souvent dangereux (courants, brouillards...) est marqué par une navigation individuelle intense et par un double passage de bac Royan - Le Verdon et Blaye - Lamarque , un essai d'hydroglisseur a fait long feu.

### **Conclusion**

L'estuaire est un milieu étrange, composite, fascinant, immense, très souvent aux allures sauvages, apparemment endormi. Ces activités ont fluctué dans le temps et dans l'espace ; celui-ci est composé de multiples "microrégions" qui en rendent la gestion difficile.

Philippe Roudié  
Professeur émérite de géographie  
Université Michel de Montaigne (Bx III)